Les Pionnières de l’abstraction géométrique s’exposent au Wilhelm-Hack-Museum

Auteur : Hervé Lévy

Date : 6 janvier 2025

Avec ***Nous irons jusqu’au soleil***, le Wilhelm-Hack-Museum présente les *Pionnières de l’abstraction géométrique*, des constructivistes russes à l’Op Art de Marina Apollonio.

Renommé pour ses expositions sur un sujet – comme Re-Inventing Piet, explorant la postérité de Mondrian (voir *Poly* n°263) – qui entre en résonance avec ses collections, le Wilhelm-Hack-Museum arpente une nouvelle facette de l’abstraction géométrique. En montrant, à travers plus de 200 pièces, l’importance des femmes dans ce courant, l’institution frappe un grand coup : « *Ce qui est paradoxal est que ces artistes étaient bien souvent les égales des hommes, à leur époque. C’est la manière dont l’Histoire a été racontée qui a contribué à leur invisibilisation* », constate Astrid Ihle, une des deux commissaires qui a « *souhaité contribuer à corriger un récit unilatéral, dont les grandes figures se nomment Mondrian, Malevitch, etc.* » Chronologique jusqu’en 1945 – pour ensuite épouser une forme thématique –, le parcours débute avec l’avant-garde constructiviste russe : on demeure subjugués par la puissance des com- positions suprématistes de Ljubow Popowa (dont on aime aussi le cubisme débridé) et par les costumes signés Alexandra Exter pour *Aelita* de Iakov Protazanov (1924), dont sont projetés de larges extraits. Plus loin, les filles du Bauhaus nous en mettent plein la vue – avec notamment l’iconique service à moka de Margarete Heymann-Loebenstein –, avant que ne dialoguent Sonia Delaunay et Sophie Taeuber-Arp. Pour cette dernière, qui appartint au groupe Cercle et Carré, puis à l’association Abstraction-Création, l’abstraction est une expérience vécue (et appliquée au quotidien). Appétence pour les couleurs pures, agencement rythmique des différentes formes dans des œuvres jouant sur la dialectique équilibre / déséquilibre et espaces picturaux architecturés avec soin caractérisent son

art.

Thématique, la suite de l’affaire a la semblance d’une épiphanie de formes, de la géométrie en mouvement dans l’Op Art de Marina Apollonio aux envoûtantes spirales – qui est actuellement célébrée par une imposante rétrospective à la Collection Peggy Guggenheim de Venise (jusqu’au 03/03) –, à Marlow Moss. Radical, *Blanc, noir et gris* (1934) permet de rappeler que l’inventrice de la ligne double en 1930 – que l’on peut interpréter comme une manifestation de la non binarité d’une plasticienne queer avant l’heure – ne fut pas l’imitatrice de Mondrian comme elle est parfois présentée... mais son inspiratrice ! Au fil des salles, on croise Vera Molnár, Marcelle Cahn à l’austérité seulement apparente, ou encore Regina Cassolo Bracchi, dont les structures de plexiglas des années 1950 sont encore nimbées de futurisme. Passionnant, le parcours a le mérite de remettre l’église au centre du village, contribuant à rendre aux femmes la place qui est la leur dans l’Histoire de l’Art.

Au Wilhelm-Hack-Museum (Ludwigshafen am Rhein) jusqu’au 21 avril
wilhelmhack.museum